

- Buteo vulgaris, K.** — stammt v. Igels, im Mittelgebirge bei Innsbruck (884 m.).
- Circus cyaneus, L.** — in einem alten ♂, zwei jungen ♂ und einem jungen ♀ vorhanden; wurde bei Ambras erlegt.
- Athene passerina, L.** — ein ♂ aus der Völserau bei Innsbruck, ein ♀ aus dem Vagar bei Matrei (Wipptal).
- Syrnium aluco, L.** — in einem alten und einem jungen ♂ und zwei alten und einem jungen ♀ vorhanden; aus Pergine (482 m.).
- Strix flammea, L.** — ein altes ♀ und ein altes ♂ aus Condino stammend.
- Bubo maximus, L.** — in der Gegend um Innsbruck nicht selten; beide Stücke stammen daher (Völs, Absam).
- Scops Aldrovandi, Will.** — 2 Stücke aus Pergine.
- Caprimulgus europaeus, L.** — im Innthale nicht sehr selten; ein Pärchen stammt aus Arzl bei Innsbruck; im Hofgarten daselbst traf ich öfters, 1869, 72, 79) Bruten.
- Cypselus melba, L.** — ein Stück aus Pergine (482 m.).
- Merops apiaster, L.** — nur aus Südtirol vorhanden.
- Alcedo ispida, L.** — im Innthale nicht selten; das Exemplar (♂) stammt von der Gallwiese bei Innsbruck.
- Coracias garrula, L.** — 1845 bei Innichen erlegt.
- Oriolus galbula, L.** — in 3 ♂ und 2 ♀ vorhanden; ein ♀ stammt aus Trient.
- Pastor roseus, L.** — ein Stück im Jugendkleide in Tirol erlegt.
- Corvus cornix - corone.** — (Uebergang) 1867 bei Innsbruck erlegt.
- Corvus frugilegus, L.** — Aus Vorarlberg.
- Gecinus viridis, L.** — in allen Kleidern vom Patscherberg.
- Picoides tridactylus, L.** — in den Fünfziger Jahren bei Rattenberg und Brixlegg mehrmals, 1883 bei Kufstein erlegt.
- Junx torquilla, L.** — bei Innsbruck.
- Tychodroma muraria, L.** — 1 ♂ im Sommerkleid, 1 im Uebergangskleid und 3 im Winterkleid vorhanden.
- Upupa epops, L.** — Völs und Ambras bei Innsbruck öfters.
- Bombycilla garrula, L.** — ein ♂ 1847 bei Bozen, ein ♀ bei Brixen und ein drittes bei Schloss Lichtwer in Nordtirol geschossen, wahrlich „uccello di guerra.“
- Accentor alpinus, Bechst.** — am Steinbruch bei Mühlau c. 680 m. im Innthale ein Pärchen.
- Saxicola oenanthe, L.** — in allen Kleidern aus Pergine.
- Budytes cinereocapillus, Savi.** — aus Südtirol.
- Plectrophanes nivalis, L.** — wurde Ende der Vierziger Jahre in Tirol erlegt.
- Passer cisalpinus, Temm.** — aus dem südlichen Tirol in vielen Stücken vorhanden, geht nordwärts bis Bozen.
- Serinus hortulanus, Koch.** — bei Innsbruck nicht selten.
- Linaria alnorum, Br.** — ein ♂ im Winterkleid.
- Loxia curvirostris, L.** — ein gelbgefärbtes Stück mit weisser Flügelbinde, daher lange für *L. bifasciata* gehalten, von Bruneck im Pusterthal.
- Columba palumbus, L.** — nistet bei Ambras.
- Tetrao tetrix, L.** — ein weissscheckiges ♂ anfangs der Fünfziger Jahre in der Hinterris erlegt; ein zweites ♂ der Sammlung hat weisses Kopfgefieder; auch Herr Reiter und Fischnatten besitzen solche und ein Anonymus schreibt über ein derartiges Stück aus Tirol.*)
- Tetrao medius, Mey.** — mehrfach vorhanden; das älteste Stück stammt aus dem Oetzthal, wo es 1846 erlegt wurde.
- Coturnix dactylisonans, Mey.** — ein hübscher Albinismus in der Sammlung.
- Syrhaptus paradoxus, Pall.** — vom Zuge des Jahres 1863 ein Pärchen aus dem Pusterthale.
- Otis tarda, L.** — ein junges ♂ aus Tirol im Museum; im Jahre 1865 sahen Jäger in der Halterau Anfangs März bei Schnee 3 Stücke auf den Feldern; ein in einem Keller der Stadt verirrtes Stück wurde daselbst erschlagen; neueren Datums berichtet Dr. Girtanner von Trappen am Bodensee.**)
- Oedicnemus crepitans, L.** — aus der Ambraserau, wo er wiederholt erlegt ward. (Schluss folgt.)

*) Ein Glücksschuss in Tirol in: d. deutsche Jäger, III 1880, p. 3—4 Fig.

***) Fremdlinge am Bodensee: im Zoolog. Garten Jahrg. 21. 1880, p. 28—29.

Sitzungs-Protokolle

des

Ersten internationalen Ornithologen-Congresses.

(Fortsetzung.)

Mais, je ne veux pas entrer, pour le moment dans de détails que les délibérations amèneront probablement peu à peu sur le terrain.

Qu'il me suffise de citer un exemple capable à lui seul de faire toucher au doigt l'iniquité de certaines destructions et de certains commerces sanctionnés, il est vrai, par l'habitude, mais entièrement contraires aux droits de réciprocité de notre siècle et aux lois de l'humanité bien entendue.

Je veux parler des quantités prodigieuses de Cailles qui, chaque année, sont capturées sur les côtes de la Méditerranée au détriment des autres pays, assez insoucians pour favoriser un commerce aussi barbare et assez irréflechis pour payer grassement au

preneur la part qui leur est volée d'un gibier international.

Je n'essaierai pas de vous dépeindre, Messieurs, les souffrances cruelles auxquelles sont soumis ces pauvres oiseaux, entassés par milliers dans des cages trop étroites, exposés à tout, privés le plus souvent de nourriture, rongés par la vermine et mourant par centaines en voyage, pour garnir les poches d'exploiteurs qui feraient mieux d'employer leur temps à tout autre chose et pour fournir aux consommateurs de divers pays un pauvre gibier épuisé qui autrement serait venu multiplier sur toute la ligne des migrations que la nature lui a imposée. Il y a là suivant moi, à la fois, une injustice criante et sur une grande échelle,

une manoeuvre éminemment répréhensible, humainement parlant.

Je sais bien que les autorités des contrées méridionales n'hésiteraient pas à entraver cette destruction et ce commerce illicites, si la chose était facile. Eh bien! Messieurs c'est à un Congrès international pour la protection des oiseaux de prêter main forte aux États de bonne volonté et, par des mesures généralement applicables, de permettre à quelques uns ce qui autrement eût été impossible chez-eux. Continuer à autoriser l'introduction et le transit des produits de semblable industrie, c'est de fait approuver la chose et la favoriser, c'est là surtout et tout d'abord que nous devons intervenir.

C'est donc au nom de l'agriculture ainsi que de la silviculture, au nom du droit commun et au nom de l'humanité, comme au nom de la Suisse, de la Société suisse de chasseurs et au nom de la Société protectrice des animaux, que je demande, que, par tous les moyens possibles, des divers hauts gouvernements s'efforcent d'obtenir:

1^o L'interdiction, durant la seconde moitié de l'hiver et au printemps, de toute chasse aux oiseaux migrateurs auxiliaires et gibiers de passage.

2^o La défense du commerce et de la vente, dans les mêmes saisons, des mêmes oiseaux migrateurs, vivants ou morts et de leurs oeufs.

3^o La prohibition en tout temps, de tous procédés ou engins destinés à capturer en masse les oiseaux en général; que ce soit un procédé capable de prendre ceux-ci en quantité à la fois, ou des pièges ou engins qui disposés en grand nombre, puissent atteindre au même résultat.

4^o La défense du commerce et de la vente, en tout temps, sauf exception motivée, des oiseaux généralement considérés comme auxiliaires.

Enfin, une dernière proposition qui, bien que touchant plus directement à la propriété exclusive des différents pays, pourrait cependant être aussi, par la réciprocité, d'un excellent effet contre le braconnage, toujours plus encouragé par les facilités croissantes du commerce international, résiderait encore dans:

La défense de la vente, sans autorisations spéciale, de tout gibier, en dehors du temps de chasse autorisé dans chaque État.

Il est évident que l'on n'arrivera pas partout complètement et du premier coup à réprimer des abus invétérés; toutefois, je pense qu'avec le temps et de la fermeté, on doit tendre toujours plus activement, par les moyens suscités, à une protection générale et légitime des oiseaux si désirable à tout d'égards.

Toute règle et surtout toute règle générale commandant forcément des exceptions, j'estime qu'en adoptant des proscriptions aussi sévères, chaque État pourra conserver cependant certaines latitudes prévues, pour des cas exceptionnels d'une importance reconnue:

En vue de la science par exemple, pour la destruction des rapaces et carnassiers, où alors qu'une espèce trop abondante serait momentanément dangereuse.

Considérant que ce n'est guère dans une assemblée aussi nombreuse que celle-ci que l'on peut élaborer un projet de loi protectrice internationale, je propose qu'une commission soit nommée par le congrès, pour étudier, aussi vite et aussi complètement que possible, tant les desiderata des différents États européens que

les voies et moyens pour arriver à une entente générale, ou à un concordat, sur quelques points principaux susceptible de fournir des prescriptions à la fois partout justifiables et partout applicables. Toutes questions de détail ou d'autorisations exceptionnelles justifiées seraient laissées à l'appréciation des autorités supérieures dans chaque pays.

Tenant compte des buts divers à atteindre et des conditions différents de chaque État cette commission aurait en particulier à étudier consciencieusement, pour en tirer des conclusions pratiques, non seulement pour les agents de destruction naturels et artificiels mais encore et surtout tous les moyens de repression, que ce soit surveillance plus active et pénalité plus sévères ou élévation sérieuse des droits commerciaux, ou encore une plus grande diffusion de l'instruction dans les écoles et les populations moyen qui a donné de si bons résultats dans beaucoup des cantons suisses. Voici, Messieurs, ce qui je tenais à dire d'abord sur le premier point du programme du congrès, en restant dans les généralités. Il ne me reste plus, avant de passer outre, qu'à souhaiter de trouver ici un écho sympathique dans tous mes honorables auditeurs.

Oberforstmeister Dr. Borggreve (zur Geschäftsordnung): Ich glaube im Sinne der Versammlung zu sprechen, wenn ich das verehrte Präsidium bitte, zu veranlassen, dass diejenigen Herren, welche ihre Vorträge nachher in positiv formulirte Anträge concentriren wollen, diese ihre formulirten Anträge schriftlich beim Präsidium eingeben, damit dieselben bis morgen Mittags gedruekt und in Jedermanns Händen sind, so dass dann die Versammlung durch Abstimmung entscheiden kann, über welche Anträge sie zunächst in die Specialberathung eintreten will. Ich glaube, dass damit unsere Arbeit sehr wesentlich gefördert würde.

Präsident v. Homeyer: Ich glaube, dass das sehr fördernd sein wird, und ich bitte die Herren, darauf einzugehen und ihre Anträge schriftlich einzureichen.

Dr. Russ: Meine Herren! Erlauben Sie mir, dass ich meinen Antrag begründen darf. Wir sind von dem Gesichtspunkte ausgegangen, dass in allererster Linie gleiches Recht für Alle herrschen muss. Wenn wir im Norden und in allen Ländern, welche nach dem Norden hinauf reichen, verlangen, dass die Bewohner der Länder um das Mittelmeer keine Vögel fangen und essen dürfen, dass der Massenmord der Vögel ein Ende nehmen soll, so liegt, nach meiner Ueberzeugung, zu allererst die Nothwendigkeit vor, dass auch wir keine Vögel essen dürfen.

Meine Herren! Ich verlange dieses nicht ganz so schroff, aber im Princip muss es ganz entschieden verlangt werden. Es ist ganz selbstverständlich, dass für wissenschaftliche Zwecke ein Vogelherd bestehen bleiben kann. Es wäre auch undenkbar, wenn Jemand verlangen sollte, dass der Wissenschaft hierin keine Freiheit gestattet sei. Aber das massenhafte Fangen der Drosseln, welche bei uns durchkommen, mit Einschluss der bei uns nistenden Drosseln, der Lerchen und vieler anderer Vögel — hier im Kreise von Sachverständigen brauche ich das nicht weiter auseinanderzusetzen — fällt, wenigstens moralisch, ebenso in's Gewicht, wie der grosse Massenmord, der in den Mittelmeerländern getrieben wird.

(Fortsetzung folgt.)

ZOBODAT - www.zobodat.at

Zoologisch-Botanische Datenbank/Zoological-Botanical Database

Digitale Literatur/Digital Literature

Zeitschrift/Journal: [Mitteilungen des Ornithologischen Vereins in Wien](#)

Jahr/Year: 1885

Band/Volume: [009](#)

Autor(en)/Author(s): diverse

Artikel/Article: [Sitzungs-Protokoll des Ersten internationalen Ornithologen-Congresses \(Fortsetzung\) 57-58](#)